

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 6 NOVEMBRE 1886

No 7

Les CARICATURES POLITIQUES

Le débat engagé entre MM. Clémenceau et Harden-Hickey au sujet d'une image diffamatoire publiée par le *Triboulet* n'a pas seulement le caractère d'une querelle personnelle ; il soulève une question d'ordre général intéressant : celle des droits du crayon, de la limite où doit s'arrêter le droit de satire exercé par le caricaturiste.

A mon avis, M. Clémenceau a, dans sa lettre au gazetier royaliste, parfaitement défini les droits de la caricature politique. Elle peut railler impitoyablement, elle peut condamner, elle peut flétrir. Comme elle est une des formes du jugement public, tout ce qui se soumet volontairement à ce jugement lui appartient. Mais elle n'a pas droit au mensonge.

Le rire et l'ironie constituent en France la tradition la plus constante de la caricature politique, qui a presque toujours gardé la forme d'une satire bon enfant.

Voyez plutôt les recueils de temps de Louis-Philippe.

C'est la grande époque de la caricature politique. Des maîtres incomparables, Grandville, d'une imagination si imprévue et si fantaisiste ; Traviès, d'une si mordante observation ; Daumier, d'une vigueur si grande, et tant d'autres encore que j'oublie, faisaient avec le crayon de guerre acharnée au régime de Juillet. Jamais les puissants du jour, les parvenus arrogants, les accapareurs de charges, les affamés de gros traitements n'ont été caricaturés avec une verve plus puissante.

Eh bien ! le grand succès du temps, qu'était-ce ?

Tout bonnement la "poire à favoris" représentant la figure royale, la fameuse poire qui réparait sous toutes les formes, accommodée de toutes les façons.

— "Le diable emporte les fruits ! s'écriait un personnage symbolisant la Nation sous le crayon du dessinateur ; Adam nous a perdus par la pomme et Lafayette par la poire !"

Il n'en fallait pas davantage pour faire rire aux dépens de la royauté bourgeoise.

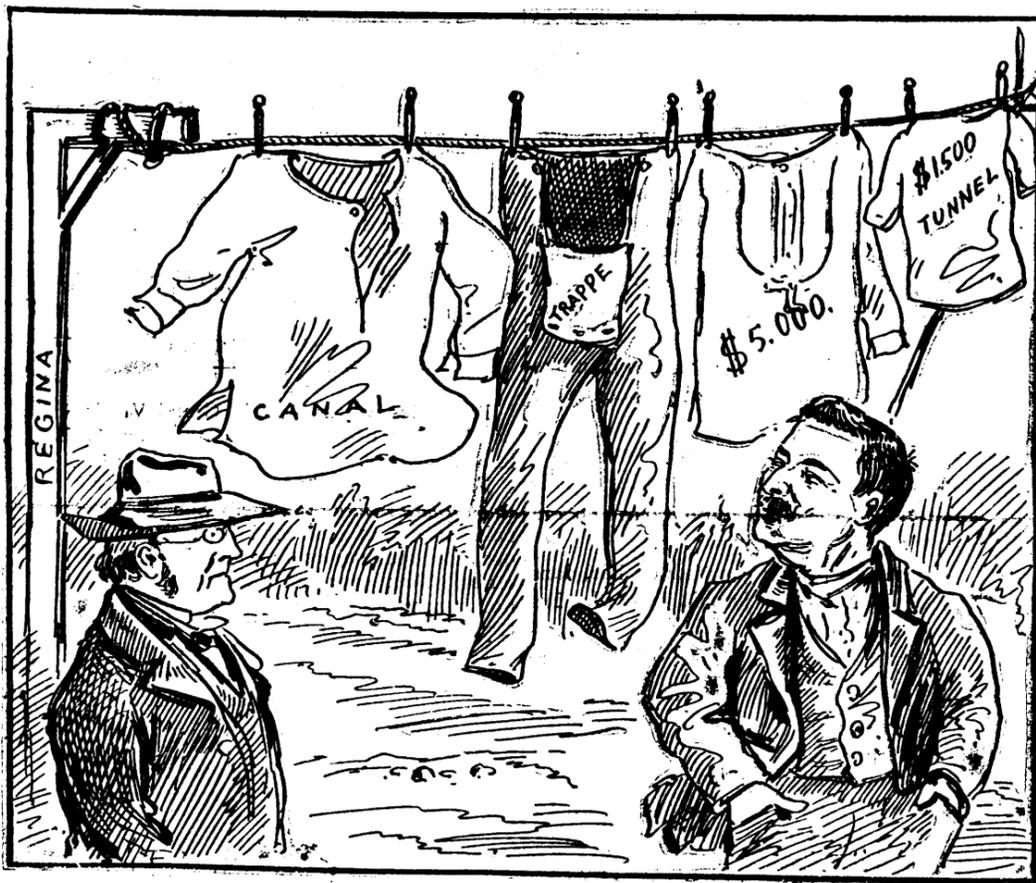
Un jour, la petite feuille satirique, elle s'appelait justement *la Caricature*, qui avait imaginé cette "scie" particulièrement désagréable au roi, fut citée en cour d'assises. Que fit le joyeux caricaturiste ? Il vint devant la cour avec un papier sur lequel il avait dessiné une série de têtes représentant celle du roi et allant, chacune par degré, en se rapprochant de plus en plus de la poire dite "de bon-chrétien".

— "Si, dit-il aux jurés, pour reconnaître le monarque dans une caricature il vous suffit qu'il soit désigné par la ressemblance, vous condamnez donc ce croquis, car il ressemble à Louis-Philippe. Alors, il vous faudra également condamner celui-ci, qui ressemble au premier, et encore cet autre, qui ressemble au second. Enfin, si vous êtes conséquents, vous ne sauriez absoudre cette poire, qui ressemble aux croquis précédents."

Cet ingénieux plaidoyer aboutit naturellement à un acquittement.

Et l'on rit de plus belle !

Une autre fois, le même dessinateur, il



LES LIBÉRAUX UTILISENT LA CORDE DU GIBET DE REGINA POUR FAIRE SÈCHER LEUR LINGE SALE.

s'appelait Philipon, fut poursuivi pour un autre dessin représentant le piédestal de l'obélisque de la place de la Concorde surmonté d'une poire ; au bas, on lisait cette inscription : " Monum expiatoire "

Mais le spirituel artiste trouva encore le moyen de mettre les rieurs de son côté.

— "Le ministère public a vu là, s'écriait-il, une provocation au meurtre, ce serait tout au plus une provocation à la merluche."

Voulez-vous un autre exemple de la verve des anciens maîtres français dans cet art joyeux de la caricature ?

Rappelez-vous l'immortel Mayeux.

C'était Traviès qui l'avait inventé, et pendant plus de vingt ans on en a vu la silhouette burlesque grimacer à la première page des journaux comiques et à la vitrine des marchands d'estampes : cette fois, le satirique n'avait plus dirigé ses traits contre le gouvernement, il s'en était pris à toute une classe : à celle qui soutenait par égoïsme et par peur le régime du "juste-milieu".

Mal équilibré, bossu ; avec l'œil vif et le nez rouge, gourmand et lubrique, chaud chef-national, mais peureux en diable, le grand-toujours couvert du bonnet à poil légendaire et ne transigeant jamais avec la Charte, Mayeux symbolisait la bêtise et la vanité du satisfait, abritant sous un prétexte du servatisme politique sa couardise et son féroce égoïsme.

Mayeux était la "tête de Turc" sur laquelle s'assouvièrent toutes les rancunes des libéraux frustrés dans leurs espérances.

Plus près de nous, on se souvient des coups de crayon de Gill, le pauvre artiste mort à la maison des fous de Charenton.

Lui aussi fit, pour sa part, une rude guerre de satirique. Se rappelle-t-on le fameux melon qu'il dessina un jour en première page du journal *l'Eclipse* ? M. Pinard, alors ministre de l'empire, voulut absolument se reconnaître dans ce melon. " Mais ce n'est pas lui que j'ai voulu faire ! " disait l'artiste. " Si, répondait le juge d'instruction, c'est bien M. Pinard ". Et Gill fut condamné, car M. Pinard avait voulu jusqu'au bout être un melon !

Voilà l'esprit de la caricature du bon temps. On railait les ridicules et les vices, on flétrissait au besoin les actes indignes ; on n'essayait point de salir par de basses calomnies la vie privée de ses adversaires. Je recommande cette tradition à MM. les royalistes.

JEAN FROLLO.

On parle de la nuance des lettres. Un original a eu l'idée de rechercher leur naissance ; il y est arrivé. C'est en vers : Ainsi l'A doit sa naissance à Hercule, car on sait que

Hercule fit l'A près d'Omphale.

Mme Putiphar prétend que le " B naît " de Joseph.

Quant au premier cas de C cité, il appartient au premier aveugle.

Le premier navigateur trouva le D : un marin ne s'aventure jamais sur la mer sans " son D ".

Un potier, dans son humeur brusque, Brisant son verre mal tourné, S'écria : " Ce vieux pot fait l'E ". L'E nous vient donc d'un vase étrusque.

On vit l'F naître en Palestine, au milieu des croisés.

On " trouva le G " en Afrique.

L'H a son père à Lyon : père H.

La vache Io tient la première

place I du monde.

L'M vient d'Egypte :

Les anciens adorent les chats.

L'M y naît, la chose est logique.

Quant à l'O, il naquit dans le journalisme :

De maint journal partout vanté :

Les fils de la Publicité

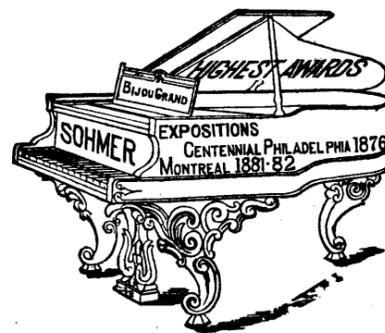
Y fait l'annonce et la réclame.

Avouez que c'est plus amusant que les explications des décadents et que c'est tout aussi logique.

Un homme est accusé de vol commis la nuit avec effraction :

L'avocat. — Oui, messieurs, il a volé, il a volé la nuit, il a volé avec effraction. Avec effraction parce que telle est la défiance des habitants de cette petite ville qu'ils ont la manie de fermer leurs portes au verrou. Il a volé la nuit, et c'est ce qui prouve que nous n'avons pas affaire à un de ces criminels endurcis que la société doit tenir à l'écart. Sachant qu'il commettait une action blâmable, il n'a pas voulu la commettre de jour !

Un projet du *Charivari* : — Mon projet contre les projectiles est unique : j'entoure les fortifications de caoutchouc, et le boulet revient géométriquement briser le canon d'où il est sorti... comme au billard.



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657 RUE NOTRE-DAME, Montréal